

Paris le 22 7^{bre} 1861

Ma chère Augustine,

Notre pauvre Marie¹ a rendu ce matin à 3h son âme à Dieu. Elle a eu une longue et douloureuse agonie, sans aucun sentiment de l'existence. Elle n'a pas recouvré la connaissance depuis hier à 6^h du matin jusqu'à sa mort.

J'ai passé hier la plus grande partie de la journée avec Maman qui a bien souffert en présence de cette agonie prolongée. Gervoy² y est venu deux fois. Nous avons laissé Maman se coucher à 9h, elle a dormi un peu. La bonne a montré jusqu'à la fin un rare dévouement et en ce moment elle veille le corps. La figure que j'ai embrassée pour la dernière fois avait retrouvé un peu de calme après les souffrances prolongées qui la contractaient.

J'ai sous les yeux ta dernière lettre que me remet Maman, et me félicite avec elle que tu aies pu éviter en remplissant un autre devoir le spectacle déchirant que nous avons eu sous les yeux.

/2/Maman a résisté avec beaucoup de courage à cette dernière épreuve et j'espère que rien ne m'empêchera de la conduire près de toi si tu crois comme moi que c'est la meilleure solution pour le moment.

Conservez bien vos santés.

Ton bien affectionné
F. Le Play

¹ Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric. Orpheline de son père (1847) et de sa mère (1849), elle avait été élevée par sa grand-mère maternelle.

² Annet Gervoy (1806-1892), ingénieur des mines, condisciple de Le Play à l'École des mines. Il était apparenté aux Seguin par son épouse.